

compagnées d'une égale prudence. Mais faible créature que je suis, je comprenais combien mon incapacité était grande sous tous les rapports ; c'est pourquoi, sachant que j'étais libre, je fis plusieurs instances pour échapper au péril évident que j'allais courir avec ma nature corrompue, ses inclinations dérégées et son aveugle concupiscence. Mais le Seigneur continuait toujours à me déclarer que c'était sa volonté, et me consolait par lui-même et par les saints anges qui ne cessaient de m'exhorter à l'obéissance.

Dans cette affliction, j'eus recours à ma divine Reine comme à mon unique refuge dans toutes mes peines, et quand je lui eus exprimé mes pensées et mes désirs, elle daigna me répondre par ces très douces paroles : " Ma fille, console-toi, et prends garde que le souci ne te fasse perdre la tranquillité de ton âme. Efforce-toi de la conserver, et sois sûre que je serai ta mère et ta supérieure de même que de tes inférieures : tu m'obéiras, et je suppléerai à tes manquements ; tu ne seras que ma coadjutrice, et c'est par toi que j'accomplirai la volonté de mon Fils et de mon Dieu." Ces paroles que m'adressa notre auguste Princesse, m'apportèrent autant de consolation que de profit. Aussi, pris-je courage, et modérai-je ma tristesse ; dès ce jour, la Mère de miséricorde augmenta les faveurs qu'elle faisait à sa très humble servante ; ses communications devin-